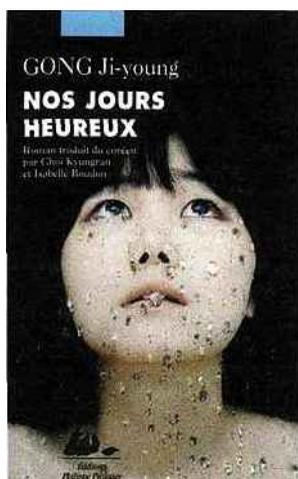




Roman // **Nos Jours heureux**



La Coréenne Gong Ji-Young est une écrivaine activiste. Dès les années 80, elle participe aux mouvements étudiants en lutte contre la dictature alors au pouvoir, et écrit plus tard un premier roman sur le sujet de la contestation, *Quand l'aube se lève*. Depuis, son inspiration ne tarit pas, car ne tarissent pas non

plus les sources de révolte qui nourrissent son œuvre : la condition des femmes dans une société patriarcale, la précarité des travailleurs, les oubliés et les exclus, les violences sexuelles, les abus envers les handicapés... Au-delà de ses engagements, elle est avant tout une autrice remarquable. Bien sûr, on aurait aimé lire *Des Jours*

*heureux* dans sa langue maternelle (dans une autre vie peut-être ?), mais le texte traduit porte jusqu'à nous la voix de la narratrice, Yujeong, si proche. Les jours heureux sont sans doute, plus que des jours entiers, les quelques heures par semaine qu'elle passe à échanger avec un meurtrier condamné à mort, détenu à la maison d'arrêt de Séoul en attendant son exécution. Tous deux, la jeune femme et le condamné, se découvrent et dialoguent, laissant échapper leurs tristes secrets. Ce roman acclamé en Corée a permis d'ouvrir le débat sur la peine de mort, toujours appliquée. Mais même ici où les exécutions capitales ont été abolies, l'histoire que nous raconte Gong Ji-Young nous percute de plein fouet. Si l'on peut rester un peu imperméable à la dimension religieuse développée à travers le personnage de la tante Monica et le concept de "rédemption", c'est clairement l'immense sensibilité de la romancière qui nous rend ses personnages intelligibles et bouleversants. (S.P.)

*Gong Ji-Young, Éditions Philippe Picquier 2014. 356 p., 19,50 eur.*